

## Cinémathèque Ontario Mémoire en gestation

André Lavoie

Volume 12, numéro 1, octobre–décembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34012ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Lavoie, A. (1992). Cinémathèque Ontario : mémoire en gestation. *Ciné-Bulles*, 12(1), 28–30.

## Mémoire en gestation

par André Lavoie

**E**n plein cœur de Toronto, à l'ombre du Maple Leaf Gardens, se dresse un édifice dont les qualités architecturales arrachent difficilement un regard aux nombreux passants qui se bousculent dans ce secteur, un des plus animés de la ville. Avec leur allure de bunker qui aurait encore peine à se remettre d'une explosion nucléaire, les bureaux de la Cinémathèque Ontario ne pèchent pas par excès d'audace ou de frivolité. Du même souffle, affirmer que tous ceux qui y travaillent ne sont pas conscients que l'on a déjà fait mieux depuis Gropius, Gaudi et Le Corbusier relèverait du plus honteux mensonge. S'il n'y avait que son apparence un tantinet sévère et sans personnalité « distincte », on passerait outre. Mais la façade est une chose ; le confort, l'espace et le regroupement des ressources en un même lieu en sont une autre.

Quelques mois avant l'ouverture officielle du prestigieux et toujours plus imposant Festival of Festivals de Toronto, les bureaux de la Cinémathèque Ontario se transforment en une véritable fourmilière où le nombre d'employés augmente de moitié mais sans que les locaux gagnent un pied carré supplémentaire pour permettre à tout ce monde de faire son boulot. S'agit-il d'un échange de bons procédés ou d'une cohabitation imposée entre les deux organismes, le premier ayant largement établi sa réputation à Toronto et à l'étranger et le deuxième, à la recherche d'une notoriété qui tarde encore à venir ? Depuis septembre 1989, la direction du Festival of Festivals a décidé de prendre sous sa responsabilité le développement de la Cinémathèque Ontario. Voilà pourquoi ces deux institutions, aux visées fort différentes, campent sous le même toit, partagent les compétences de leurs employés et la renommée du Festival — qui célébrera sa 17<sup>e</sup> année d'existence en septembre 1992 — donne un sérieux coup de pouce au démarrage de la Cinémathèque.

L'apparition de la Cinémathèque Ontario dans le paysage culturel torontois est récente mais ses racines et sa collection sont loin d'être aussi jeunes. La

naissance de cette institution résulte de la volonté de redorer l'Ontario Film Institute, organisme fondé en 1968 par Gerard Pratley qui le tenait encore à bout de bras il n'y a pas si longtemps. L'existence même de cet organisme se voyait grandement compromise, car il faisait face à une crise financière qui rendait son fonctionnement aléatoire, en plus d'être pratiquement inaccessible pour la majorité de la population. Les locaux administratifs ainsi que la bibliothèque de l'Ontario Film Institute étaient situés au nord-est de la ville et les projections de films — environ 200 par année — avaient lieu dans le même secteur, au Ontario Science Center, tout aussi difficile d'accès. On estime qu'environ 2000 personnes ont utilisé les services de la bibliothèque sur une période de 10 ans, ce qui, à y regarder de plus près, ne constitue pas un achalandage important par rapport au nombre d'étudiants, professeurs, journalistes et professionnels de tout acabit qui œuvrent dans le domaine du cinéma à Toronto. Le manque de ressources, l'isolement géographique et le départ du fondateur après plus de 20 ans de service et sans « dauphin » pour reprendre la barre condamnaient donc l'organisme à une mort certaine.

L'équipe du Festival of Festivals, sous la gouverne de Helga Stephenson, a fait savoir au ministère de la Culture et des Communications de l'Ontario, qui cherchait un moyen de remettre l'organisme sur les rails, son intérêt pour les fonds de l'Institut et sa volonté d'implanter une cinémathèque digne de ce nom au cœur de la métropole canadienne. Cette candidature prestigieuse eut l'heur de plaire au gouvernement libéral de l'époque, qui accorda une première subvention de 800 000 \$ pour faire démarrer rapidement les activités de la nouvelle Cinémathèque. Pour le Festival of Festivals, il s'agissait d'un défi stimulant puisque le rival du Festival des films du monde est maintenant solidement implanté dans le paysage cinématographique international. En bref, il a le vent dans les voiles, beaucoup de commanditaires pour le soutenir et des caisses bien garnies. Assumer cette nouvelle responsabilité permettait à l'équipe de Stephenson de diversifier ses activités et d'étendre son rayonnement pendant toute l'année plutôt que de se limiter aux dix jours euphoriques du Festival of Festivals. Mais il en va autrement de la Cinémathèque, dont les débuts demeurent aussi timides que ceux du Festival il y a 17 ans.

Dès l'entrée en fonction des premiers responsables de la Cinémathèque Ontario, il s'agissait en premier lieu de rapatrier la masse importante de livres, de dossiers de presse, de photographies et d'affiches qui

*Les locaux administratifs ainsi que le centre de documentation de la CINÉMATHEQUE ONTARIO sont situés au :*

70, Carlton Street  
Toronto (Ontario)  
M5B 1L7

Téléphone :  
(416) 967-7371

Télexcopieur :  
(416) 967-9477

Métro : College

*Les heures d'ouverture du centre de documentation sont les suivantes :*

Lundi et vendredi -  
12 h à 17 h

Mardi, mercredi et jeudi -  
12 h à 20 h

se trouvaient toujours en isolement permanent, loin du centre-ville. Ce rapatriement est survenu au printemps 1990, au moment où la Cinémathèque et le Festival of Festivals s'installaient dans leurs nouveaux locaux de la rue Carlton, établissement que l'on souhaite temporaire avant d'obtenir l'édifice rêvé, celui qui regrouperait de façon adéquate tous les services des deux organismes. Ce n'est pas le cas en ce moment, et personne ne s'illusionne sur la construction d'un tel lieu à court ou même à moyen terme. « Des études de faisabilité sont en marche, souligne Michèle Maheux, directrice du marketing et des communications de la Cinémathèque. Mais un tel projet est une gigantesque utopie dans le contexte économique actuel. Nous ne souhaitons pas vivre la même expérience frustrante que le Ballet Opera House qui devait être un grand complexe culturel de plusieurs millions de dollars en plein centre de Toronto et qui s'est vu définitivement abandonné par les gouvernements à la veille même de la mise en chantier. » On se passe donc le mot depuis le début, question de s'encourager avant l'arrivée prochaine des jours meilleurs : *small is beautiful*.

La petitesse n'étouffant pas le dynamisme et le désir d'expansion, la Cinémathèque Ontario a déjà entrepris sa campagne de séduction pour faire partie de la prestigieuse Fédération internationale des archives du film (FIAF). Processus laborieux que celui de faire son entrée dans ce club sélect dont les plus importantes cinémathèques sont membres depuis longtemps et où la Cinémathèque québécoise sait bien tirer son épingle du jeu. D'ailleurs, Michèle Maheux n'a pas manqué de souligner l'aide précieuse de Robert Daudelin dans cette démarche de longue haleine, lui qui est à la fois directeur général et conservateur de la Cinémathèque québécoise en plus d'être président de la FIAF depuis 1989. Pour la Cinémathèque Ontario, devenir membre de la Fédération offrirait le net d'avantage d'accéder facilement à une impressionnante banque de films pour établir plus rapidement la programmation. Car il faut bien le dire, l'archivage et la conservation ne sont pas au nombre des activités de l'organisme en ce moment, talon d'Achille qui risquera peut-être de nuire à sa candidature. Mis à part quelques films, la Cinémathèque ne possède pas une vaste collection, et de



concert avec d'autres institutions, elle tente de définir une éventuelle politique de conservation d'œuvres cinématographiques. Trouver, en somme, un créneau, un champ de spécialisation. Tout reste encore à faire dans ce domaine.

Du côté de la programmation, elle n'est plus condamnée à la diffusion en circuit fermé comme à l'époque du Ontario Science Center. Malheureusement, pas encore de lieu permanent pour les projections. La compagnie de distribution Famous Players loue à la Cinémathèque une petite salle, le Backstage 1, possédant 184 sièges et située près des rues Bloor et Yonge, bref, pour qui connaît Toronto, l'endroit idéal, où les deux principales lignes du métro se croisent et qui fourmille de cafés, de restaurants et de magasins. La saison régulière s'étend sur 40 semaines : elle débute en octobre et cesse à la fin de juin pour permettre l'organisation du Festival qui se tient en septembre. Et quels films y présente-t-on ? Des œuvres qui ont le bonheur de trancher sur la fade programmation des salles commerciales et celles dites « de répertoire », plus souvent qu'autrement les arrière-cours de Famous Players et de Cinéplex Odéon. Le programmateur de la Cinémathèque, James Quandt, a mis sur pied des rétrospectives de plusieurs réalisateurs importants, souvent peu connus ou ignorés du public torontois. Mentionnons Pier Paolo Pasolini, Akira Kurosawa et des cinéastes plus proches de nous comme Léa Pool, Marc-André Forcier et Denys Arcand ; cette dernière a obtenu un très grand succès public et le Museum of Modern Art de New York ainsi que l'Australian Film Institute voudraient bien la présenter à leur tour. En plus de leurs propres films, James Quandt essaie d'offrir au public des œuvres qui ont marqué, influencé, les cinéastes. « Cet autre volet des rétrospectives donne souvent lieu à des surprises étonnantes, constate Quandt. Par exemple, lors de la rétrospective Derek Jarman, nous avons projeté également **le Magicien d'Oz** de Victor Fleming et **la Passion de Jeanne D'Arc** de Carl Theodor Dreyer. » Joli contraste en effet.

Les cinéastes *canadian* ne sont pas en reste, David Cronenberg ayant eu l'honneur d'une imposante rétrospective à la Cinémathèque française organisée conjointement avec la Cinémathèque Ontario l'an dernier. Il existe également la pratique de la Carte blanche, bien connue des habitués de la Cinémathèque québécoise. Cette carte blanche est exclusivement offerte aux cinéastes canadiens anglais, souvent ceux qui ne tourment, pour des raisons différentes mais

souvent financières, que des courts métrages. Les films sont présentés par les cinéastes eux-mêmes et en complément de programme, ils choisissent un titre de leur choix, souvent une œuvre qui a orienté leur carrière et leurs choix esthétiques : là encore, des surprises parfois déroutantes...

Le centre de documentation de la Cinémathèque Ontario est un autre secteur en développement qui n'a pas encore atteint sa vitesse de croisière. Les ressources documentaires sont imposantes (22 000 livres, 120 000 dossiers de presse, 1000 vidéocassettes, etc.) mais le public n'a pas accès à plusieurs fonds non traités dont celui, très important, qu'a déposé David Cronenberg et qui représente une masse considérable de textes journalistiques ou universitaires sur son œuvre. Les lieux physiques ne permettent pas de recevoir plus d'une quinzaine de personnes à la fois ; il faut donc arriver tôt, surtout lors des périodes de pointe comme au moment des remises de travaux des étudiants universitaires.

De par sa philosophie et son mode de fonctionnement, la Cinémathèque Ontario est bel et bien une institution des années 90. Même si l'organisme est financé en grande partie par le gouvernement ontarien, tout « socialiste » qu'il soit devenu avec l'arrivée au pouvoir du N.P.D., on encourage fortement la Cinémathèque à miser sur le financement privé. Il représente un tiers des revenus en ce moment mais on devra y recourir de plus en plus. Les spectateurs ainsi que les compagnies sont invités à devenir membre, moyennant une somme variant entre 25 \$ et 500 \$, ce qui donne droit à différents privilèges et rabais selon « l'investissement » consenti. Les commanditaires sont toujours bienvenus mais ils ne se bousculent pas aux portes. Contrairement au Festival of Festivals qui est un événement hautement médiatique et véritablement inscrit dans le calendrier culturel de la ville, les compagnies qui pourraient éventuellement s'associer aux efforts de la Cinémathèque voient mal les bénéfices possibles de ce partenariat. Un grand travail de conscientisation reste à faire car la présence et les objectifs d'une cinémathèque comme moyen de favoriser la culture cinématographique, et aussi comme « industrie culturelle », ne semblent pas encore bien compris. En plus de sortir les classiques et les films jugés difficiles et audacieux d'un certain anonymat où l'Ontario Film Institute les avait, malgré lui, confinés, la Cinémathèque Ontario devra redoubler d'ardeur et d'arguments pour s'imposer comme une évidence et une nécessité. Faudra-t-il attendre 17 ans avant d'assister à une telle consécration ? ■

*Veillez noter qu'au moment de mettre sous presse, nous avons appris que la Cinémathèque Ontario présente désormais sa programmation dans les locaux fraîchement rénovés de la Art Gallery of Ontario.*

Voici l'adresse exacte :

**Art Gallery of Ontario**  
Jackman Hall  
317, Dundas Street west  
Toronto (Ontario)

Téléphone :  
(416) 923-FILM

Métro : Saint-Patrick

Admission :

Membres - 4 \$  
Non-membres - 6 \$  
Étudiants - membres et  
personnes âgées - 3,50 \$